

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Emile TAMINI

M. Gaston de Chaumont

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 27, p. 171-173

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

† M. Gaston de Chaumont

Le 22 novembre, à Bex, s'endormait pieusement dans le Seigneur **Jean-Joseph-Gaston de Chaumont**, le doyen d'âge de notre communauté catholique, en sa 84^{me} année. Ce digne vieillard conservait encore sa verve de corps et d'esprit ; aussi a-t-on de la peine à se faire à l'idée qu'il n'est plus, tant ce décès était inattendu. A en juger toutefois par ses dernières poésies, notamment par un **Dies Irae** (1) retouché, il nous semble qu'il pressentait sa mort prochaine.

Les Echos de St-Maurice publièrent de nombreuses pièces de vers du regretté défunt, et encore dans le fascicule de novembre. Peut-être leurs lecteurs ne parcourront-ils pas sans intérêt ces notes biographiques qui leur permettront de lier plus ample connaissance avec leur auteur.

Le Comte de Chaumont, d'une ancienne lignée, naquit le 5 mars 1845 à Angoulême, au château de ses ancêtres. Esprit précoce, il fit de brillantes études au gymnase de Pau, dans les Pyrénées, où il contracta l'habitude de rimer. Un jour, en dernière littéraire, au cours d'allemand, son professeur lui enleva à la dérobée un long manuscrit. Après l'avoir parcouru, il le rendit à l'élève, en l'encourageant à terminer son travail, ... mais en choisissant mieux son temps ! Ces encouragements nous valurent, en 1866, une traduction de **La Cloche** de Schiller en vers français, jugés dignes de l'impression.

Pour continuer son instruction, le jeune homme fréquenta ensuite l'Université de Toulouse et y acheva son droit. Cette capitale de province laissa en lui des souvenirs vivants, puisque, lors de son pèlerinage à Lourdes le printemps dernier, il regrettait de ne pas pouvoir revoir les églises de cette ville, surtout St-Sernin, qu'il affectionnait en sa jeunesse.

Ses études achevées, il débuta dans l'enseignement qui était déjà la carrière de son père. Il occupa la chaire de rhétorique à Armeil dans l'établissement du célèbre Père

(1) L'abondance des matières nous empêche, malgré nous, de publier aujourd'hui ce poème. (*Réd.*)

Didon, ce savant Dominicain dont il aimait à parler plus tard. Professeur à Paris, il compta parmi ses élèves les plus beaux noms de France, notamment le prince de Wagram, un descendant de Kellermann, officier tué dans la dernière guerre. Cependant, ses vastes connaissances, en littérature et en histoire principalement, le faisaient choisir fréquemment comme expert ou inspecteur des premiers établissements d'instruction de Paris, à Stanislas en particulier.

Néanmoins, la classe et les séances d'examen fatiguaient sa gorge plutôt délicate, et une laryngite le força, en pleine vigueur, à renoncer à l'enseignement pour entrer dans l'administration. Il remplit de la sorte les fonctions de Sous-Préfet, entr'autres à Nantua, et dirigea en qualité de Proviseur, des maisons d'éducation. C'est ainsi qu'il administra comme Principal pendant plusieurs années le Collège Chappuisien d'Annecy, où il se fixa vers 1885.

A l'amour de l'étude, M. de Chaumont joignait celui de la belle nature, qui apparaissait volontiers dans ses poésies. De Savoie, on le comprend aisément, il poussait ses excursions en Suisse, parcourant nos vallées si pittoresques. Il fit plusieurs séjours à Trient et aux Plans sur Bex.

Comme sa santé restait chancelante, il prit sa retraite à la limite d'âge, et acheta, en 1895, la villa Trianon dans notre localité, où, chaque année, l'été le ramenait de Paris. Madame de Chaumont mourut en août 1914. La terrible guerre mondiale venait d'éclater, rendant les voyages difficiles. Dès lors, le comte se confina chez nous, dans le chalet de plaisance qu'il ne quitta plus.

Il venait dans notre pays pour se reposer ; mais un homme de son énergie ne pouvait demeurer oisif. Il consacrait donc ses loisirs à ses études favorites, relisait Horace, Virgile, Ovide, ainsi que nos auteurs français, dont il citait des tirades par cœur. Il est donc bien naturel que ses écrits renferment nombre de réminiscences classiques. Il y a deux ans, l'Agaunia jouait les **Plaideurs** de Racine. Pendant la représentation, il lui arrivait, à mes côtés, de réciter à mi-voix le texte des principales scènes. Ses connaissances littéraires et historiques, un caractère agréable et caustique, son désir de rendre service, tout faisait rechercher sa société.

Il écrivait avec plaisir des articles pour les journaux et les revues. Notre **Bulletin paroissial** et les **Echos de**

St-Maurice bénéficièrent souvent de sa bienveillance, et encore dernièrement en insérant de ses poésies inédites. L'Imprimerie St-Augustin publia aussi plusieurs recueils de vers : **En marge d'Horace, Recueils, Tristesses et Rancœurs, Fureurs d'Alceste**. N'oublions pas une étude historique sur **Jean, dernier prince du Dauphiné**, au XIV^e siècle.

La formation classique de notre écrivain apparaissait dans ses œuvres et même dans ses conversations toujours si intéressantes. La lucidité de son esprit et son rare bon sens l'amenaient à dédaigner les compositions nébuleuses et la versification embarrassée de quelques contemporains, autant qu'à plaisanter de ce qu'il y a de gauche, de rude, de faux, de choquant dans certain art moderne.

Le lettré, dans notre cher disparu, se doublait d'un chrétien fervent. Tant d'écrivassiers regardent la science et la foi comme incompatibles ! Elles s'alliaient, au contraire, parfaitement en M. de Chaumont, qui avait une religion et la pratiquait sans ostentation comme sans respect humain. Bien qu'éloigné de l'église, il arrivait le premier aux offices du dimanche, et son âge ne l'empêchait pas d'approcher de la Table Sainte tous les vendredis, sans omettre celui qui précéda sa mort. Il aimait à assister aux cérémonies religieuses, et se rendait parfois, les jours de solennités, à St-Maurice, où l'attiraient les offices imposants de l'Abbaye. Avec quelle ferveur il recevait les sacrements ! « Que les prières de la liturgie sont belles ! », s'écria-t-il, lorsque je lui administrai l'Extrême-Onction.

Comment un tel chrétien ne se serait-il pas employé pour nos œuvres ? M. de Chaumont s'intéressait à toute noble cause, et, pour faire du bien, il n'hésitait pas à payer de sa personne et de ses deniers. Notre église et notre école catholique le comptent parmi leurs insignes bienfaiteurs. Comme membre de notre commission scolaire, il observait avec dévouement la marche de nos classes et assistait activement aux examens.

Maintenant, le Comte de Chaumont, si chrétien, si généreux, si dévoué, n'est plus ! Dieu l'a rappelé à Lui, pour le récompenser de ses œuvres. Mais ses amis, la population de notre bourg, notre paroisse catholique, n'oublieront point sa mémoire et prieront pour lui.

Jean-Emile TAMINI.